

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Band:** 40 (2013)  
**Heft:** 2  
  
**Rubrik:** Courrier des lecteurs

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 21.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Un affront**

En tant que Suisse qui a vécu et travaillé à l'étranger pendant plus de sept ans, je me sens en droit de donner mon avis sur la plume partielle et marquée à gauche de la rédactrice en chef Barbara Engel. Notons tout d'abord qu'elle n'est la porte-parole que d'une minorité de la population suisse. Les vues qu'elle défend sont un affront sans précédent pour de nombreux citoyens helvétiques et correspondent plus ou moins à celles des rouges-verts en Suisse. Ces partis de gauche ne représentent pas 30 % des voix, et je suis généreux. Les 70 % restants sont résolument bourgeois et manifestement opposés à toute soumission à une législation de l'UE.

Ces cercles n'apprécient absolument pas le dédain de Mme Engel et le ton méprisant de ses commentaires sur le président de notre Confédération. Ses articles ne sont qu'hostilité larvée à l'égard de l'UDC et de notre président. On la retrouve comme un fil conducteur dans tous les billets que vous rédigez, vous et vos sympathisants.

ROBERT NIETH, WALCHWIL, SUISSE

**Caisse-maladie pour les Suisses de l'étranger**

D'après notre Constitution, tous les Suisses sont égaux devant la loi. Mais il n'en va pas ainsi pour les Suisses de l'étranger face à la réglementation relative à la caisse-maladie. Lorsque nous, Suisses, quittons notre patrie pour nous installer à l'étranger, nous sommes exclus des caisses. Et cela pose un grave problème à bien des esprits.

Cette exclusion fait de nous, Suisses de l'étranger, des Suisses de second rang. On mesure la culture et la grandeur

d'une nation à la façon dont elle assume sa responsabilité sociale vis-à-vis des minorités (Suisses de l'étranger)!

WERNER WEGMÜLLER, THAÏLANDE

**Américains en Suisse**

Binationale, j'ai passé quelques années aux États-Unis et suis rentrée en Suisse travailler pour une société informatique américaine. Chaque jour durant les huit années de travail «à la suisse», on m'a répété que je devrais retourner d'où je venais. Après ces huit années d'insultes envers ces «Américains», j'en ai eu assez. Je suis rentrée aux États-Unis, où on laisse les gens tranquilles et on respecte leurs opinions et habitudes. Que les Suisses ne mettent pas tous les Américains dans le même sac, il y a des gens très bien ici aussi. Comme il y a des gens moins bien en Suisse.

RUTH ZAHND, ORANGE, ÉTATS-UNIS

**Un plaisir**

Je lis la «Revue Suisse» avec toujours plus de plaisir. J'ai dévoré chaque article des deux derniers numéros. Le choix des sujets est très varié, l'esprit est positif tout en posant un regard critique sur l'actualité. J'apprends aussi beaucoup. L'article sur le changement climatique m'a ouvert les yeux sur certaines choses, ces tout nouveaux faits et réflexions sont bouleversants.

Dans le dernier numéro, j'ai trouvé merveilleux la brève biographie de Cilette Ofaire, l'excellente introduction à l'œuvre de Meret Oppenheim et l'exposé de l'action de Luc Hoffmann. Un grand merci à tous ceux qui y ont contribué.

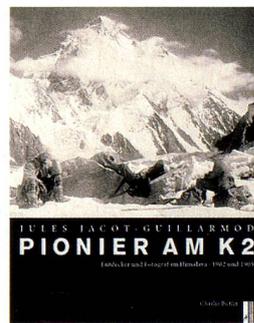
IRMGARD BAUER, CHARENSAT, FRANCE

**Le vrai pionnier du K2**

«VU LE K2 POUR LA PREMIÈRE FOIS», note Jules Jacot Guillarmod le 18 juin 1902 dans son journal. «Imposant, suscitant un sentiment d'inquiétude mais aussi de bonheur.» Le jour suivant, le médecin et alpiniste neuchâtelois prend deux photos du Chogori, comme l'appellent les indigènes. Ce sont les premières photos du deuxième sommet le plus haut du monde, qui finiront pourtant par tomber dans l'oubli, tout comme le journal et les 12 000 autres clichés que Guillarmod a pris lors de ses voyages autour du monde avec son vérascope, une technologie de photographie en relief en vogue à cette époque.

Autre alpiniste à compter parmi les témoins de la première expédition au K2: Aleister Crowley, occultiste et idole des hippies. Adulé par John Lennon et les Rolling Stones, cet Anglais a aussi laissé son empreinte dans tous les récits ultérieurs sur le K2.

Ils reprennent le mythe que Crowley relate dans ses «Confessions» en 1922, selon lequel il aurait été dans cette expédition un génie entouré d'alpinistes médiocres. Il est avéré que Crowley était imprudent, impulsif, sans scrupules, arrogant et souvent asocial. On raconte qu'au cours de l'expédition, il aurait provoqué l'un de ses camarades en duel au pistolet. Jules Jacot Guillarmod et ses performances au cours de cette expédition sont longtemps restés méconnus. Mais aujourd'hui, il entre dans l'histoire. Les petits-enfants de ce Neuchâtelois mort en 1925 ont œuvré pendant des années pour que l'héritage de leur grand-père devienne accessible au public. Ses photos sont aujourd'hui exposées au Musée de l'Élysée à Lausanne et Charlie Buffet, journaliste parisien spécialisé dans l'alpinisme, a raconté son histoire dans un livre intitulé «Jules Jacot Guillarmod. Pionnier du K2». L'ouvrage est admirable. Les photos de Guillarmod, qui ont pour sujet les montagnes, mais aussi les sherpas et les indigènes, sont empreintes de tact, de sensibilité et d'humanité. En outre, Charlie Buffet resitue l'audacieux projet d'une expédition dans l'Himalaya en 1900 dans le contexte de l'époque: il décrit le Paris du début du XXe siècle, où Guillarmod, féru de technique et avide de connaissances, rencontre l'avant-garde de l'alpinisme.



Le livre explique minutieusement ce qu'il s'est passé à l'époque sur le K2: l'ascension du glacier du Baltoro et les neuf camps du groupe. Le lecteur découvre les problèmes de santé des alpinistes: eczéma, migraine et fièvre, symptômes du mal aigu des montagnes. Guillarmod n'a de cesse de tout noter, méticuleusement. Le journaliste le compare à un entomologiste, autrement dit à un spécialiste des insectes, qui observe

la vie au microscope.

Il est difficile d'imaginer que Guillarmod ait pu omettre un événement aussi dramatique qu'un duel. Pourtant, dans son journal, on ne trouve pas la moindre trace d'un conflit entre Crowley et un autre membre de l'expédition. C'est pourquoi Charlie Buffet pense que cette histoire relève de la pure invention, «comme presque tout ce que l'on raconte au sujet de Crowley sur le K2». SERAINA GROSS

CHARLIE BUFFET: «Jules Jacot Guillarmod, Pionnier am K2» (en allemand), AS Verlag & Buchkonzept AG, Zurich 2012; 152 pages, env. CHF 52,- ou «Jules Jacot Guillarmod. Pionnier du K2» (en français), Slatkine Helvetica, Genève 2012; 160 pages; env. CHF 58,-.